Document generated on 04/19/2024 8:50 p.m.

Inter
Art actuel

Pearl River Delta Project — Zhuhai (Chine)

Rem Koolhaas, Kate Orff and Luc Lévesque

Number 69, Winter 1998

Paysages

URI: https://id.erudit.org/iderudit/46304ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Koolhaas, R., Orff, K. & Lévesque, L. (1998). Pearl River Delta Project — Zhuhai (Chine). *Inter*, (69), 2–7.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Pearl River Delta Project – Zhuhai (Chine)

Rem KOOLHAAS, CHINA GROUP

Le grand bond en avant

Rem KOOLHAAS

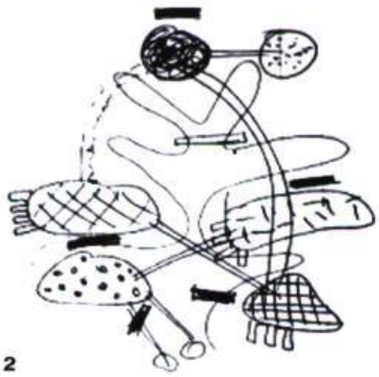
Team X et Archigram ont peut-être été, dans les années soixante, les derniers véritables « mouvements » urbanistiques, les derniers à pouvoir proposer avec conviction des concepts nouveaux pour l'organisation de la vie urbaine. Depuis, notre compréhension de la ville traditionnelle s'est grandement accrue, s'accompagnant de l'intelligence *ad hoc* et de l'improvisation habituelles, une sorte d'urbanisme plastique toujours plus capable de créer une condition urbaine sans urbanité s'est développée. Au même moment l'Asie a été prise dans un processus continu de construction, à une échelle qui n'a probablement jamais eu cours avant. Un maelström de modernisation est en train de détruire, partout en Asie, la situation d'autrefois pour créer une réalité urbaine complètement nouvelle. L'absence de doctrine universelle plausible et la présence d'une intensité productive sans précédent créent une situation unique déchirante : la condition urbaine semble être comprise le moins au moment même de son apothéose. Le résultat est une impasse théorique, critique et pratique qui confine le milieu académique ou celui de la pratique à des attitudes de confiance ou d'indifférence. En fait, une discipline entière est privée de toute terminologie adéquate pour discuter du phénomène le plus pertinent, le plus crucial qui survient dans son champ, et n'a pas de structure conceptuelle pour décrire, interpréter et comprendre les forces qui pourraient aider à la redéfinir et à la revitaliser. Le champ est abandonné à des « événements » qui sont considérés comme indescriptibles ou à la création d'une idylle artificielle en mémoire de la cité. Il ne reste plus rien entre le chaos et la célébration.

▲ 鄭家華副總理在淇澳大橋建設工地上詳細了解大橋規劃和建設情況

Le projet *Pearl River Delta* est basé sur un travail de terrain : il consiste en une série d'études interreliées qui ont pour objectif de donner un aperçu initial d'une condition urbaine émergeant dans une région de la Chine qui, selon des prédictions fiables, devrait atteindre en 2020 une population de 34 millions d'habitants, ce qui du seul fait de sa stupéfiante dimension devrait lui assurer un rôle majeur au 21e siècle.

La recherche a été effectuée au cours de l'année 1996, et a commencé par une visite de groupe qui débuta à la « zone économique spéciale » de Shenzhen pour se conclure à Hong-Kong. Durant l'été, des investigations individuelles se sont concentrées sur des sujets et des lieux spécifiques.

Ensemble ces études ont décrit une nouvelle condition urbaine, une forme de coexistence urbaine inédite, que nous avons appelée Ville aux différences exacerbées [CITY OF EXACERBATED DIFFERENCES© — COED©]. Au-delà des particularités de chaque situation, le projet introduit une série de concepts qui selon nous représentent l'amorce d'une structure conceptuelle nouvelle, un vocabulaire neuf pour décrire et interpréter la condition urbaine contemporaine. L'émergence soudaine du *Pearl River Delta*, et le « nuage d'inconnaissance » enveloppant son développement, sont une preuve de l'existence d'univers parallèles contredisant l'idée selon laquelle globalisation égale connaissance globale.



2

Ce projet a été conduit à la Graduate School of Design de l'Université de Harvard par Rem KOOLHAAS et le « China Group » : Bernard CHANG (infrastructure — Pearl River Delta), Mihai CRACIUN (idéologie — Shenzhen), Nancy LIN (architecture — Shenzhen), Yuyang LIU (politiques — Guangzhou), Stephanie SMITH (finances — Dongguan) et Kate ORFF (paysage — Zhuhai), avec Marcel CORTINA et Jun TAKAHASHI.
Il constitue le premier jet d'une étude de cinq ans sur la ville menée à Harvard sous la direction de Rem KOOLHAAS, professeur de pratique architecturale et de design urbain. Les résultats de cette étude furent exposés l'été dernier à la documenta X de Kassel et seront publiés en 1998 par Monacelli Press.

The urban condition seems to be least understood

Paysage-urbanisme

Kate ORFF

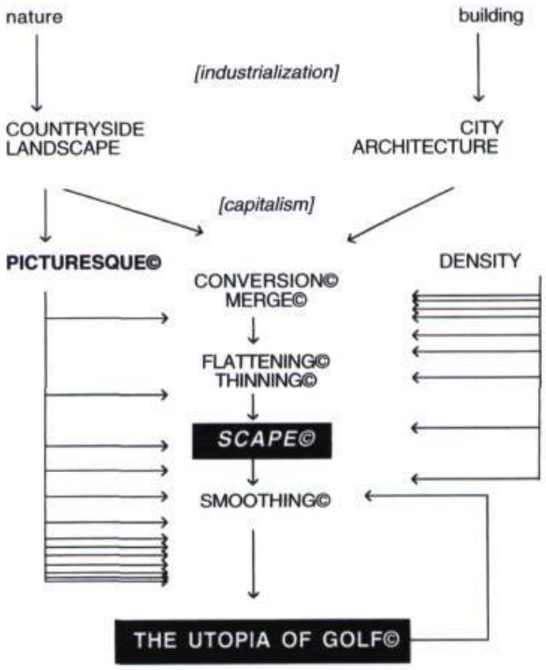
3

4

Villes et campagnes : contradictions oblitérées

L'objectif qu'avaient MARX et ENGELS d'éliminer toute distinction entre ville et campagne demeure une base sur laquelle s'appuient aujourd'hui en Chine les décisions de planification. La politique spatiale et urbaine qui en a résulté s'est traduite par une série de campagnes communistes faisant la promotion d'unités de production réparties uniformément sur tout le territoire. En 1958 les planificateurs visaient déjà la réduction de la croissance des grandes villes par le développement de villes-satellites, la dispersion rationnelle des industries et de la main-d'œuvre, la diminution des taux de migration et de natalité urbaines, l'envoi en campagne de jeunes instruits et de techniciens. En octobre 1980, la Conférence nationale de planification urbaine concluait dans la même veine qu'il fallait « contrôler l'échelle des grandes agglomérations, développer avec retenue les villes de moyenne taille et promouvoir activement les plus petites ». Ce constat se basait sur deux principes qui ressemblent à une condamnation à mort de la ville : 1) la nécessité d'effacer progressivement les différences entre conditions rurale et urbaine ; 2) la nécessité d'améliorer la répartition spatiale des forces productives. Aujourd'hui le paysage chinois est occupé par les industries rurales et une nouvelle espèce urbaine, le fermier-homme d'affaires. Résultat de l'idéologie socialiste et de l'utopie communiste, l'intégration ville/campagne est ainsi pratiquement complétée. Cette condition, loin d'être restreinte à un espace résiduel ou à la périphérie, s'étend de façon de plus en plus délibérée et autonome sur tout le territoire.

La dispersion et la (re)connexion des centres de développement s'accélèrent en fonction des mutations de la structure économique et des besoins de l'économie globale de marché, soit la flexibilité, les coûts minimaux et la proximité des infrastructures. L'« agro-business », les micro-ordinateurs, l'automobile, le téléphone cellulaire et autres innovations ont révolutionné notre façon d'opérer dans l'espace, amenuisant l'importance de la proximité et de la densité au profit de l'interconnexion et de la souplesse. Si comme l'affirmait Henri LEFEBVRE « chaque société (donc chaque mode de production avec les diversités qu'il englobe [...]), produit un espace, le sien » [1], le SCAPE© émerge comme pratique spatiale type de la société post-capitaliste. Paysan et citadin, urbain et rural, agriculture et industrie se télescopent en un nouveau type d'habitant des villes, en une nouvelle ville.



GLOSSAIRE : [SCAPE©] • = Pearl River Delta. Une montagne (pulvérisée), un gratte-ciel et un champ de riz dans chaque direction, rien entre l'altitude extrême et une couche agricole/industrielle continue ; SCAPE©, ni ville ni paysage (*landscape*), incarne la nouvelle condition post-urbaine : il sera le théâtre de la confrontation finale entre l'architecture et le paysage. Il ne peut être compris que comme une apothéose du Pittoresque [PICTURESQUE©]. [PICTURESQUE©] (Pittoresque) • Revanche de l'anti-idéalisme. Un mode de faire et de percevoir l'espace, inventé par les jardiniers chinois au 16e siècle, qui insiste sur la juxtaposition et la relation entre les objets plutôt que sur leur présence singulière. « Nous pouvons voir les images comme une série d'expérimentations sur les différentes façons de disposer, grouper et accompagner les arbres, édifices, pièce d'eau, etc. de la plus belle et étonnante manière, dans chaque style, du plus simple et rural au plus grandiose et ornemental : beaucoup de ces objets, qui sont à peine décelables lorsqu'ils reposent dans la nature, sont amenés, une fois groupés dans les limites restreintes du tableau, à impressionner fortement l'œil qui par ce moyen apprend comment séparer, sélectionner et combiner... » (Uvedale PRICE, *An essay on*

the moment of its very apothesis. SCAPE©, neither

5

Feng Shui©

Le Pearl River Delta offre un aperçu de l'avenir, il agit comme un laboratoire permettant de cerner des tendances. Environ 500 km² d'architecture et de paysage y ont été aménagés chaque année depuis 1979. Application spatiale de la théorie cosmologique du yin et du yang, le **FENG SHUI©** a pour but la création d'une énergie harmonieuse ch'i entre le naturel et le construit. Il s'agit de trouver la localisation optimale d'un édifice dans le paysage, le point de leur renforcement mutuel.

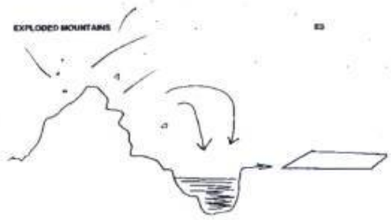
L'antique art chinois du **FENG SHUI©** offre une méthode pour construire le paysage idéal, un manuel pour créer le Paradis [**PARADISE©**] terrestre. On peut aussi voir le reflet de ce paysage idéal construit dans la pratique de la peinture chinoise qui recherche l'équilibre entre l'architecture, l'humain et la nature, entre les montagnes (le haut-shan) et les eaux (le bas-shui), entre les espaces ouverts et fermés. L'asymétrie et l'irrégularité de ligne et de forme (au lieu de la perspective correcte et précise) au même titre que l'habileté à représenter l'essentiel des éléments d'une scène paysagère comme microcosme (habitation, montagne, cours d'eau), sont des qualités appréciées de la peinture chinoise, où l'on ne distingue habituellement pas le monde concret du portrait d'une réalité plus profonde.

Le pittoresque européen du XVIIIe siècle est analogue à la théorie chinoise du paysage incarnée dans le **FENG SCHUI©**. Le Pittoresque [**PICTURESQUE©**] est une théorie visuelle indiquant comment on peut construire et apprécier les paysages. Il met l'accent sur la juxtaposition et la mise en relation des éléments plutôt que sur la singularité de leur présence. Ensemble, Pittoresque [**PICTURESQUE©**] et **FENG SHUI©** deviennent ainsi essentiels à la compréhension de la condition spatiale du **SCAPE©**.

Le **FENG SHUI©**, comme le Pittoresque [**PICTURESQUE©**], est une condition qui peut être créée ou trouvée. « Traditionnellement, les Chinois ont transformé leur paysage quand il n'était pas parfait selon le modèle idéal du **FENG SHUI©**. Ils se sont inspirés de ce modèle lorsqu'ils avaient à concevoir des paysages. Il est à noter que dans le design du paysage chinois, une pratique de base consiste à creuser un lac et construire une montagne » (Xu PING, *Feng Shui as a Model for Landscape Analysis*, GSD, Harvard, 1990). La relation entre montagne et rivière est cruciale dans la création d'une bonne énergie ch'i. Ces deux entités sont interprétées comme un microcosme du paysage chinois.

Un bon **FENG SHUI©**, s'il n'est pas déjà présent, est systématiquement construit. Le Palais d'été, qui forme le plus fameux et le plus touristique des jardins impériaux près de Pékin, fut conçu selon ce système. Il est réputé pour constituer un site au **FENG SHUI©** idéal, bien que le complexe entier forme un paysage complètement artificiel. Un lac « paisible » et une rivière furent excavés et utilisés pour construire la colline en forme de sabot au nord et aussi une montagne y faisant face au sud. La ville de Pékin elle-même fut implantée selon ces principes, elle possède bien entendu, statut oblige, le « meilleur **FENG SHUI©** au monde ». Ce qui est intéressant, c'est qu'elle forme par ailleurs un paysage totalement construit : les rivières y furent creusées, les montagnes déplacées, la végétation manipulée. En Chine le paysage est élaboré comme une marque de prospérité et de vertu, comme un moyen de les atteindre ou comme une façon d'influencer sa conduite.

6



Montagnes pulvérisées

Faire exploser les montagnes constitue le summum de l'efficacité en tant que méthode de préparation de site dans le Pearl River Delta. Géologie, topographie et culture sont ainsi expéditivement effacées de façon à produire de la surface à développer. Les montagnes supprimées sont recyclées en matériaux de remblai et en sable pour le béton. Il n'y a aucune formalité d'adieu mis à part les incessants dynamitages. La méthode est toute simple : 1) Faire exploser la montagne ; 2) Niveler le site de l'ancienne montagne ; 3) Utiliser les matériaux issus du dynamitage comme remblai en zone côtière ou marécageuse ; 4) Ériger deux panneaux publicitaires, un sur le site aplani de l'ancienne montagne, l'autre sur site remblayé.

the Picturesque/Un Essai sur le Pittoresque, 1794). [FENG SHUI©] • Géomancie originellement utilisée pour lire les conditions d'un site afin d'optimiser l'implantation de nouveaux bâtiments, le FENG SHUI© est maintenant devenu, dans le Pearl River Delta, un moyen d'établir les conditions de vente idéales... (le FENG SHUI peut aussi être utilisé rétroactivement pour corriger le mauvais ch'i accumulé dans l'architecture moderne...). [PARADISE©] (Paradis) • La condition édénique « finale » dont l'ultime réalisation reste inaccessible comme un mirage, inspirant et justifiant tout de même encore l'effort jamais achevé pour l'atteindre. [FLATNESS©] (Aplanissement) • La condition spatiale de L'Aplanissement [FLATNESS©] est le résultat direct de la Dictature de l'œil [DICTATORSHIP OF THE EYE©] (où l'espace est APLANI en surface verticale, pour être consommé visuellement), et du MARCHÉ (où les montagnes sont APLANIES en surface horizontale, pour être consommées par le développement). [DICTATORSHIP OF THE EYE©] (Dictature de l'œil) • Après que toutes les autres logiques aient été assujetties, le VISUEL fournit le système d'organisation dominant de la ville contemporaine. Sous Dictature, les objets coexistent, et sont compris (ou non) en termes de relations

7

Zhuhai ville-jardin

Zhuhai est une « Zone économique spécialecité jardin » qui constitue un modèle où sont mises en place de nouvelles stratégies formelles, des tactiques d'occupation inusitées, un nouveau type de culture, une compréhension renouvelée du potentiel du paysage comme « urbanisme », bref une facon inédite de faire la ville. Zhuhai est proto-urbaine en cela qu'elle dépend de la présence et de la fonction du paysage avec sa capacité illimitée d'absorption de nouvelles substances et son habileté à tolérer le sous-développement. À Zhuhai, le paysage comme présence, fonction et modèle forme la condition par laquelle toute chose acquiert un sens. Le paysage devient pour la ville une manière de gérer les pressions, les fluctuations et les demandes de la globalisation.

Zhuhai couvre 1630 km² de territoire sur la rive ouest du Pearl River Delta. Des tactiques administratives et planificatrices y ont activement encouragé la dispersion du développement urbain à travers la campagne. Il en résulte une moyenne de 3,06 m² de surface construite pour chaque 100 m² de terrain. Cela fut accompli par la mise en œuvre de politiques ayant trait au pourcentage obligatoire minimum de surface verte (30 %) par site de construction, à la limitation de la hauteur des bâtiments à 40 étages et à leur positionnement en fonction des percées visuelles et de la densité urbaine. Les autorités de Zhuhai ne permettent qu'un maximum de 8000 personnes par kilomètre carré. Cette réduction organisée de la densité, ou Dilution [THINNING©], est un principe central du modèle de Zhuhai.

Nouvelle planification : Dilution [THINNING©]

Outre les règlements concernant la densité et le pourcentage de verdure, la minceur du développement dilué est atteinte formellement par les planificateurs de Zhuhai à travers l'invention des mécanismes suivants : Vigne et Grappes, Corridors Potemkine [POTEMKIN CORRIDORS©] et Village de vacances rural [PEASANT VACATION VILLAGE©].

Vigne et Grappes

« La structure urbaine (de Zhuhai) n'a pas la forme du « damier » mais plutôt celle de « vigne et grappes ». Les huit régions de la ville sont relativement indépendantes. La densité de population est limitée dans chacune de ces zones à 8000 personnes au kilomètre carré. Ces huit régions sont reliées par des routes et séparées par des collines, de l'eau ou des étendues gazonnées. Il en résulte à la différence des « villes en damier » une ville qui n'est pas surpeuplée et bruyante » (*Zhuhai Today*, 1995).

Il semble, au premier coup d'œil, que l'on ait simplement construit là où il n'y avait ni marécages, ni montagnes. Toutefois, avec leur système de « vignes et grappes », les planificateurs de Zhuhai ont réalisé une nouvelle façon de faire la ville. Ils étendent la substance urbaine en « grappes » qui serpentent à travers montagnes, marécages et corridors, utilisant la « vigne » des flux infrastructurels pour relier ces « grappes » entre elles. Le programme et la localisation des « grappes » dépend des conditions existantes.

Plutôt que de projeter un système idéal sur la topographie de la ville (la trame cartésienne de Pékin), la méthode « Vigne et Grappes » en est une de dispersion et de paysage. Elle est analogue aux modèles écologiques et aux systèmes de feed-back. Elle met en jeu des sous-systèmes (grappes) s'insérant dans la topographie et les flux scéniques les plus efficaces (vigne) pour les relier.

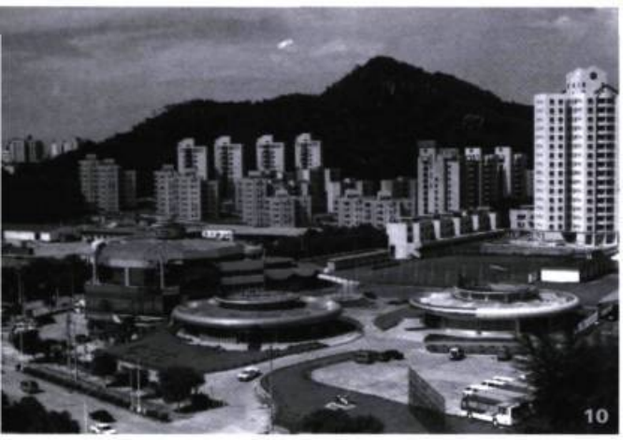
Corridors Potemkine [*Potemkin Corridors*©]

Les planificateurs de Zhuhai construisent seulement une mince image de l'idylle : 700 km de routes bordées de parterres de fleurs et de palmiers à travers un territoire de 1630 km². En prévision d'éventuelles mises en chantier, les sites longeant ces corridors sont préparés et aplanis. Si Singapour s'est instantanément convertie en une luxuriante cité-jardin, les planificateurs de Zhuhai créent surfaces et bordures vertes d'un bout à l'autre de leur vaste territoire, puis attendent...

8

9

visuelles. [THINNING©] (Dilution) • Le revêtement du plus grand territoire disponible, avec la concentration minimale de substance et d'habitants susceptible de créer la condition urbaine. [POTEMKIN CORRIDORS©] (Corridors Potemkine) • Durant le Grand Bond en avant, l'entière trajectoire du président Mao voyageant à travers le pays fut transformée en zone linéaire de parfaite ingénierie où toutes les ambitions de la Révolution seraient miraculeusement réalisées. Aujourd'hui les BULLES de la Ville aux différences exacerbées [CITY OF EXACERBATED DIFFERENCES© — COED©] sont reliées par des corridors de « développement » qui jouent le même rôle. [CITY OF EXACERBATED DIFFERENCES© — COED©] (Ville aux différences exacerbées) • La ville traditionnelle s'efforce d'atteindre une condition d'équilibre, d'harmonie et d'homogénéité. La Ville aux différences exacerbées, au contraire, est basée sur la plus grande différence possible entre ses parties complémentaires ou compétitives. Dans un climat de panique stratégique permanente, ce qui compte pour la Ville aux différences exacerbées n'est pas la création méthodique de l'idéal, mais l'exploitation opportuniste des flux, accidents et imperfections. Même si le modèle de la Ville aux différences exacerbées apparaît



Village de vacances rural
[*Peasant Vacation Village*©]

Une autre méthode d'« urbanisation » est l'invention du Village de vacances rural [PEASANT VACATION VILLAGE©]. Il s'agit d'un avant-poste de la croissance placé stratégiquement en zone rurale pour y attirer la condition urbaine. Conçu pour une utilisation temporaire, il est analogue au phénomène du tourisme comme nouvelle facon d'habiter la ville.

Nouvelle société : ville-jardin

À Zhuhai, le concept de ville-jardin est une idéologie opérationnelle : le Département de planification urbaine y a si bien réussi la propagande de la cité-jardin qu'elle a maintenant atteint chaque couche de la société.

Panneaux d'affichage et publicités de toutes sortes débordent d'allusions aux jardins alors que le secteur économique regorge d'entreprises comme les « produits santé Biomiracle », comprenant entre autres des articles comme les « sous-vêtements santés bioénergétiques » et les « matelas de récupération bioénergétique ».

On pourrait parler aussi du « groupe électroménager Pour Une Longue Vie » dont la pub est une véritable ode à la « Zone économique spéciale-cité jardin » :

« Désinfecter des bactéries et revitaliser le corps
Purifier l'air et faire du bien aux poumons
Hydrater la peau et la blanchir à nouveau
Être un bon cadeau pour la parenté et les amis. »

Nouvelle culture : Désert culturel
[*Cultural Desert*©]

La culture du désert culturel constitue en fait un terrain propice à l'émergence d'un type de civilisation totalement nouveau. À Zhuhai, l'absence ou l'annihilation de tout ce qui peut exister comme culture, histoire, poésie ou topographie, combinée au besoin pressant d'inventer à partir de rien, a mené à de nouvelles intensités pour construire et occuper la ville autour d'un tourisme redéfini.

Ainsi, à cause de l'absence de sites naturels ou historiques d'intérêt et de l'interdiction d'ouvrir des maisons de jeux, une nouvelle typologie de tourisme a été inventée par les dirigeants de la ville : le tourisme d'affaires vert. Sous la forme de Village de vacances rural [PEASANT VACATION VILLAGE©], on a construit des enclaves touristiques permettant une grande variété de divertissements tels le tennis, le karaoke, les saunas, le pédalo, et le golf. L'implantation des parcs thématiques, des villages de vacances et des terrains de golf au cœur de la nouvelle « ville » chinoise marquent l'émergence d'une relation inédite entre nature et ville. Le golf devient ainsi la métaphore pour une nouvelle condition paysagère/urbaine.

Zhuhai détient le statut (convoité ?) d'être le point creux du désert culturel de la province du Guangdong. Elle n'a pas d'université (il y en a maintenant une en construction), de théâtres, de compagnie de danse... rien. Cette situation, comme on va le voir, a donné lieu à l'invention de programmes touristiques débridés et d'activités culturelles sans précédent.

Dans la province du Guangdong, les facteurs combinés de la propagande communiste, de la situation géographique et de la négligence systématique de Pékin, ont créé une situation de Désert culturel [CULTURAL DESERT©] d'une profondeur et d'une complexité tout à fait déconcertantes.

brutal — dépendre de la robustesse et du primitivisme de ses constituantes — le paradoxe est qu'il est, dans les faits, délicat et sensible. La plus légère modification de n'importe quel détail requiert le réajustement de l'ensemble pour rétablir de nouveau l'équilibre des extrêmes complémentaires. [PEASANT VACATION VILLAGE©] (Village de vacances rural) • Un avant-poste d'hôtels, de parterres fleuris, de spectacles d'alligators, de jardins de tomates, de piscines, de bars « karaoke », de terrains de golf, de restaurants thématiques et de « romantiques bateaux à aubes », les Villages sont stratégiquement implantés dans les régions éloignées pour appâter la condition urbaine. [CULTURAL DESERT©] (Désert culturel) • L'euphémisme chinois pour la région du Pearl River Delta. Résultat du Laisser-faire [NEGLECT©], du contexte géographique et d'impitoyables campagnes idéologiques. Le Désert culturel se trouve seulement là où les idées nouvelles les plus élastiques peuvent être cultivées. [NEGLECT©] (Laisser-faire) • Un autre mot pour liberté. Illustré le mieux par un vieux proverbe chinois : « Le ciel est haut, l'empereur est loin. » [TABULA RASA©] • La fameuse page blanche qui fut le mythe sous-jacent de la planification moderniste. Discréditée en Occident, c'est la norme sine qua non en Asie. Dans la région du Pearl River Delta, la TABULA RASA© a atteint un statut autonome : ce n'est plus un état initial nettoyée

is not the methodical creation of the ideal, but the opp

13

Nouvelle utopie : Utopie du golf [*Utopia of golf*©]

Au train où vont les choses, on prédit que la province de Guangdong devrait compter pas moins de 500 terrains de golf en 2010. Si chacun de ces terrains occupe une moyenne de 20 000 m² (la limite légale, à Guangdong), cela correspondrait à 10 millions de m² de terrains de golf.

L'histoire de la Chine est marquée par des révolutions au cours desquelles les terres furent saisies, râclées, nettoyées, redistribuées, et saisies de nouveau. Aujourd'hui il y a des signes d'une révolution du paysage s'acheminant vers une utopie du golf. À travers le delta, on peut observer une « mince couche de golf » couvrir l'ancienne campagne communiste (terre jaune et champs de riz) et l'intérieur de villes comme Shenzhen et Zhuhai (zones économiques spéciales).

On observe d'importantes étendues de terres laissées à nu, indices formels de la TABULA RASA© où l'on nettoie la terre en attente de (re)développement. Les fermiers deviennent des fermiers-hommes d'affaires-golfeurs, et moins de terres sont utilisées pour la production agricole non exportée et la culture du riz. Les terres ne sont pas cultivées afin de maximiser leur valeur et leur potentiel immobilier. Ce processus est si important que l'on a dû renforcer les lois protégeant l'agriculture en limitant la superficie des terrains de golf à un maximum de 20 000 m².

Dans l'économie de marché socialiste de l'Asie, le terrain de golf a atteint une nouvelle élégance en tant que manifestation finale du jardin anglo-chinois (terme inventé par Le ROUGE qui écrit dans *Détails des Nouveaux Jardins à la Mode*, Paris, 1776-87 : « Tout le monde sait que les jardins anglais ne sont qu'une imitation de la Chine ». Les observations de l'Anglais William CHAMBERS (1723-96), qui visita Guangdong, et de William MASON (1725-97) étendirent l'idée de jardin anglo-chinois à toute l'Europe).

Le FENG SHUI© rehausse la typologie « occidentale » du terrain de golf (né dans les îles Britanniques au 17e siècle) et le transforme en quelque chose d'essentiellement chinois. Un des principes du FENG SHUI© pourrait se résumer ainsi : « Vous pouvez faire votre paradis ». L'opération consiste à creuser un lac et à construire une montagne. À un certain point, le FENG SHUI© et le Pittoresque [PICTURESQUE©] décrivent l'ultime et idéale condition urbaine/paysagère.

Complètement programmé, récréatif, artificiel, consommable et privatisé, le terrain de golf constitue l'entité urbaine par excellence du prochain siècle.

Le mot *utopie* renvoie à l'achèvement de l'utopie imaginée (chinoise, occidentale et communiste), un état où la ville et la campagne, les extrêmes (spatiaux) de la production et du divertissement, le passé, le présent et le futur, coulent ensemble dans un champ indifférencié.

Le golf véhicule la culture de cette nouvelle construction paysagère, au moment historique où les activités de l'homme urbain (travail, magasinage, loisir) se déploient les unes dans les autres, et où toute différence entre nature et artifice est complètement brouillée.

[notes]

[1] Henri LEFEBVRE, *La production de l'espace*, Paris, Anthropos, 1974, p. 40.

14

15

sur lequel une nouvelle condition est projetée mais un projet indépendant de besoins : L'Aplanissement [FLATNESS©] comme luxe platonique abordable. Initialement appliquée à une situation physique, la TABULA RASA© s'attaque maintenant à d'autres nettoyages, là où les régimes politiques et culturels commanditent l'éradication de toute couche antérieure à leur venue. Ironie majeure : alors que l'Ouest poursuit maintenant l'authenticité dans les plissures (*folded authenticity*), l'Est APPLANIT l'artificialité. [NATURE©] • Qualités naturelles convenant bien à la consommation (touristique). [MERGE©] • Une méthode faisant s'entrechoquer les opposés pour créer de nouvelles conditions. Paysage et ville — SCAPE©, affaires et plaisir — Vacances d'affaires, socialisme et marché — « économie de marché socialiste ». [SMOOTHING©] (Lissage) • Le remplacement du tissu urbain traditionnel par la couche lisse et verte d'un urbanisme DILUÉ, générant de façon ultime l'Utopie du golf [UTOPIA OF GOLF©].

[traduction] Luc LÉVESQUE [Images] 1 : © R. KOOLHAAS, 2 : R. KOOLHAAS., 3 à 6: K. ORFF, 7 : © R. KOOLHAAS, 8 à 11 : K. ORFF, 12. © R. KOOLHAAS, 13 : K. ORFF, 14-15 : © R. KOOLHAAS.

unistic exploitation of flukes, accidents and imperfections.